



Chaire Raoul-Dandurand
en études stratégiques et diplomatiques
Raoul Dandurand Chair
of Strategic and Diplomatic Studies

SÉRIE ÉLECTIONS AMÉRICAINES 2008 : LE TOURNANT?

SYNTHÈSE DE LA CONFÉRENCE

FIN DE CAMPAGNE : QUI SERA LE GAGNANT ?

29 octobre 2008

CONFÉRENCIERS :

Louis Balthazar
Chrisitan Deblock
Éric Marquis
Karine Prémont
Élisabeth Vallet

ANIMATRICE :

Dominique Poirier

Document préparé par
Geneviève Giguère
Marie-Michèle Desmarchais

McCain peut-il gagner ?

Madame Poirier a ouvert la discussion en demandant aux conférenciers s'ils pensaient que le candidat républicain John McCain avait, en dépit des sondages qui lui sont défavorables, une chance d'être élu. Louis Balthazar ne rejette pas l'idée, mais souligne le fait qu'Obama a une avance dans les États clés, ce qui pourrait faire une différence le 4 novembre. McCain s'active présentement en Pennsylvanie, mais a peu de chances de percer dans les bastions démocrates, alors que l'inverse serait probable. Éric Marquis fait valoir que le candidat républicain est présentement en mode défensif. McCain souhaite évidemment conserver les États actuellement républicains, et faire le gain d'un État comptant un nombre important de grands électeurs au collège électoral.

Le vote populaire semble aussi être en faveur d'Obama, ainsi que l'électorat jeune, afro-américain et hispanophone. Le candidat républicain doit donc tout faire pour « faire sortir le vote » républicain. Il espère aussi que l'électorat favorable à Obama ne se présentera pas aux urnes. Karine Prémont abonde en ce sens, en ajoutant que McCain doit arriver à battre la machine électorale des démocrates, machine impressionnante et qui n'est pas en manque de fonds. Selon Christian Deblock, les électeurs pourraient hésiter à accorder leur vote à Obama à cause de ses positions économiques. L'économie est en effet l'enjeu central de la campagne, et plusieurs électeurs se sentent plus rassurés par McCain, bien que son plan ne les convainque pas totalement, et craignent l'inexpérience d'Obama. Cela pourrait donc jouer en défaveur du candidat démocrate.

Élisabeth Vallet soulève, quant à elle, un point important qui pourrait jouer contre Obama. Il s'agit de l'effet Bradley, nommé en l'honneur d'un candidat afro-américain au poste de gouverneur de la Californie qui dominait son adversaire dans tous les sondages, mais qui, le jour de l'élection, n'a pas été élu. Élisabeth Vallet affirme qu'il est possible que ce phénomène se reproduise le 4 novembre, au détriment de Barack Obama. Elle signale cependant que si cet effet Bradley

apparaissait le jour du vote, il ne serait sans doute pas assez fort pour gruger toute dont bénéficie Obama à une semaine du scrutin. Les conférenciers semblent donc écarter la possibilité d'un revirement de situation en faveur de John McCain.

Un attentat contre Barack Obama ?

Le deuxième sujet abordé a été la possibilité d'un attentat contre Barack Obama. Louis Balthazar trouve cette probabilité, qui rappellerait certainement l'assassinat de Martin Luther King, extrêmement inquiétante. Il souligne qu'Obama bénéficie de la meilleure protection possible, et ce, depuis les primaires, ce qui est exceptionnel. Les menaces des groupes extrémistes, comme la dernière venant de deux jeunes néonazis, n'ont pas un grand temps d'antenne sur les chaînes américaines. Les médias ne veulent pas jeter de l'huile sur le feu.

Le conférencier a ajouté qu'une présence policière accrue est déjà planifiée pour la journée des élections et les jours qui suivront. Dans le cas d'une défaite d'Obama, une grande partie de l'électorat, y compris les communautés afro-américaines, pourrait ressentir une terrible déception pouvant donner lieu à des manifestations enflammées. Advenant la victoire du candidat démocrate, les forces policières craignent une démonstration un peu trop radicale de l'allégresse de certains de ses partisans.

Karine Prémont a souligné que dans l'éventualité d'un assassinat, le plus inquiétant serait de voir la réaction des Afro-Américains. Elle a fait un lien avec les émeutes de Los Angeles en 1992. C'est donc les conséquences à court et à long terme qui seraient encore plus inquiétantes que l'assassinat lui-même.

Comment expliquer l'avance d'Obama sur McCain ?

D'après Élisabeth Vallet, trois facteurs expliquent cet état de fait. Premièrement, le changement générationnel incarné par Obama, c'est-à-dire la rupture avec les vieilles idées républicaines. Deuxièmement, le fait qu'Obama n'a pas adhéré au système de financement public : il a ainsi pu augmenter continuellement

son trésor de guerre, alors que McCain avait un plafond à respecter. Obama a donc pu dépenser huit fois plus d'argent pour sa campagne que son adversaire dans les États clés. Troisièmement, la crise financière est une toile de fond avec laquelle les démocrates sont généralement plus à l'aise que les républicains. Christian Deblock souligne que les candidats doivent faire face à plusieurs problèmes majeurs : la crise financière, la récession de plus en plus profonde ainsi que la régulation des relations commerciales avec la Chine. Personne n'a de réponse à ces questions, mais les électeurs semblent espérer une réponse de la part d'Obama. Louis Balthazar abonde en ce sens et soutient que les conseillers financiers d'Obama étaient mieux préparés à une crise, car ils critiquaient déjà l'économie américaine, alors que le clan McCain continuait de nier les problèmes économiques auxquels les États-Unis faisaient déjà face, bien avant la crise.

Éric Marquis revient sur le contexte qui favorisait beaucoup les démocrates. Après huit années de politiques bushiennes, les Américains veulent un changement. Les yeux des Américains se sont donc tournés vers le clan démocrate. Le choix d'Obama fait de la course à la Maison-Blanche une course historique. Il a réussi à mobiliser des milliers d'Américains qui sont devenus bénévoles et militants pour le parti démocrate. Par le fait même, cela aide énormément le financement de sa campagne et fait sortir le vote. Éric Marquis souligne par ailleurs que la campagne d'Obama a été menée de façon révolutionnaire.

Les médias préfèrent-ils Barack Obama ?

Karine Prémont, experte en la matière, est d'avis que les médias ont porté une attention particulière aux primaires démocrates, étant convaincus que le vainqueur serait le prochain président. Obama est donc vite devenu le « chou chou » médiatique. L'attention qui lui a été portée n'a pas toujours été positive, mais il a quand même bénéficié d'une couverture médiatique bien plus importante que le candidat McCain. Ce genre d'exposition est une arme à deux tranchants : d'une part, tout le monde le connaît, de l'autre, certains se lasseront de cette surexposition.

Éric Marquis revient sur le sujet des primaires en disant que plus un candidat est choisi rapidement, plus il a droit à une couverture médiatique importante. Pourtant, l'interminable course à l'investiture entre les sénateurs Obama et Clinton a réussi à captiver les médias, devenant l'exception qui confirme la règle.

Élisabeth Vallet aborde les médias d'une autre façon. Selon elle, le « matraquage » publicitaire payé par Obama dans les États pivots fait une grande différence dans les sondages. Il est présent sur Facebook, YouTube, et même sur les jeux en ligne XBOX. Il a définitivement gagné la guerre technologique.

Pour Louis Balthazar, la force de la campagne d'Obama vient de la double façon dont il s'est présenté aux primaires. En effet, il se voyait comme un candidat contre Clinton, mais aussi comme un candidat qui pouvait aller chercher le vote dans les États rouges. Sa victoire en Iowa en est un bon exemple. Cette stratégie lui a permis de bien connaître le terrain, et d'ainsi avoir un certain avantage sur son rival dans les États qui ne lui sont pas acquis.

Sur le rôle de la colistière républicaine Sarah Palin dans la campagne

Karine Prémont affirme que la républicaine Sarah Palin a fait plus de tort que de bien au parti républicain depuis sa nomination comme colistière. Son choix a fait émerger la division au sein du parti républicain. Les modérés s'offusquent du choix de Palin. Élisabeth Vallet abonde dans ce sens. Elle explique que McCain a choisi Palin pour obtenir l'appui de la droite religieuse. Sarah Palin a d'ailleurs assez bien réussi à rallier les fondamentalistes républicains à John McCain.

Louis Balthazar ajoute que c'est immédiatement après sa nomination que Palin a aidé les républicains : elle a créé une onde de choc et a su plaire à la droite religieuse. Toutefois, ses nombreuses gaffes et son inexpérience ont par la suite eu un effet nocif sur la campagne républicaine. Colin Powell a même reproché John McCain l'irresponsabilité de son choix. Même si Sarah Palin a réussi à attirer les

fondamentalistes, plusieurs républicains modérés sont passés du côté démocrate. En somme, on peut dresser un bilan négatif de la présence de Sarah Palin comme colistière. Éric Marquis mentionne que le rôle du colistier est de rejoindre les électeurs que le candidat est incapable d'aller chercher lui-même. Les talents de communicatrice de Sarah Palin ont fait en sorte qu'elle a réussi à le faire, mais sur une brève période de temps. Il souligne aussi que ce choix surprenant et quasi anormal de McCain n'a définitivement pas l'effet escompté.

Sur le rôle du colistier démocrate Joseph Biden

Louis Balthazar trouve ce choix plus judicieux que celui des républicains. Biden a eu le dessus sur la gouverneure de l'Alaska : c'est un homme sûr, expérimenté et catholique, ce qui lui permet d'aller chercher une grande partie de l'électorat qui échappe à Obama. Éric Marquis ajoute qu'il a bien servi la candidature d'Obama en lui servant de « caution », d'approbation.

Dans un contexte aussi difficile aux États-Unis, les candidats veulent-ils toujours être élus?

Le courage exceptionnel qu'ont démontré jusqu'à présent les deux candidats montre qu'ils savent faire face aux problèmes, de répondre Louis Balthazar. Il ajoute que dans l'éventualité d'une victoire d'Obama, il décevra sans doute ses partisans. « Mais le seul fait qu'un Noir puisse devenir président de ce pays est un message extraordinaire lancé à la face du monde que le rêve américain existe toujours! » conclut-il.

Christian Deblock ajoute que Barack Obama peut même être perçu comme un symbole par les Américains et partout dans le monde. Il représente en fait la capacité de rebondir de situations désastreuses.

Éric Marquis mentionne que l'énorme capacité d'Obama de mobiliser des foules pourrait lui nuire : il pourrait s'avérer difficile de contrôler son propre parti si le parti démocrate remporte une « super majorité » de sièges au Congrès. En effet, une très grande majorité est habituellement accompagnée d'appétit et d'attentes

inatteignables. Élisabeth Vallet conclut en mentionnant que la présidence d'Obama serait facilitée s'il gagnait les élections d'une façon indéniable, sans ambiguïté. Personne ne souhaite que l'imbroglia de l'élection de 2000 ne se reproduise.